

17 oct 61

28 FEVR. 1993

LE MONDE
15 rue Falguière
75015 PARIS

MARDI 2 MARS

▶ PLANÈTE CHAUDE : FRANCE 3, 21 h 35

Histoire d'une amnésie collective

Dans la nuit du 17 octobre 1961 et les journées qui suivirent, quelque deux cents Algériens auraient été tués à Paris. Philip Brooks et Alan Hayling ouvrent un chapitre occulté de l'Histoire.

Il aura fallu plus de trente ans pour qu'on parle de la guerre d'Algérie à la télévision. Trente ans aussi pour que la chape de plomb qui pesait sur la tragédie du 17 octobre 1961 commence de se lever un peu. Tandis que les Anglo-Saxons multiplient aussitôt les enquêtes sur la guerre du Vietnam, celle des Falklands ou celle d'Irlande, la France n'en finit pas d'occulter son histoire. De Vichy à l'Algérie, il se produit, comme interminablement, le même phénomène de refoulement vis-à-vis des zones d'ombre du passé.

Officiellement, le bilan des suites de la manifestation algérienne qui a eu lieu ce jour-là dans les rues de Paris ne parle toujours que de deux ou trois morts. Il a fallu l'anniversaire de la répression, la commémoration en octobre 1991 de cette nuit d'horreur (colloques et manifestation à l'appel du MRAP, de l'association Au nom de la mémoire et du mouvement des droits civiques), les recherches de journalistes comme Anne Tristan et le travail de fond mené par l'historien Jean-Luc Einaudi (1), pour que les témoignages viennent contredire la version officielle. 17 octobre, une journée portée disparue, le documentaire réalisé par l'Australien Philip Brooks et le Britannique Alan Hayling (souvent primés), avec l'aide de Jean-Luc Einaudi, apporte une nouvelle pierre. « On a voulu avant tout reconstituer les faits, montrer ce qui s'est passé ce jour-là, explique Philip Brooks. Mais aussi analyser les responsabilités du pouvoir politique et demander pourquoi dans la France de l'époque, qui compte un fort mouvement syndicaliste et communiste, il y a eu cette amnésie collective. » En Angleterre, Channel Four s'est tout de suite intéressée au projet qui entrait dans le cadre de sa série « Secret History ». Côté français, il a été beaucoup plus difficile de trouver une chaîne qui accepte de coproduire cette émission qui pouvait se révéler explosive. L'agence Point du jour prit le risque. Les commémorations de l'année dernière ont montré ensuite que le sujet n'était pas si dangereux. Ce fut « Planète chaude », case désormais incontournable sur France 3, qui, pour finir,

et sous la houlette de Christian Franchet d'Esperey, se mobilisa.

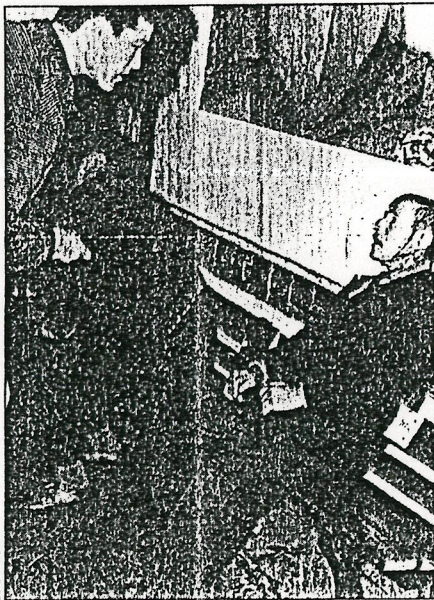
Ce soir-là donc, près de 30 000 Algériens, hommes, femmes et enfants viennent manifester dans Paris, à l'appel du FLN, pour protester contre le couvre-feu instauré par Maurice Papon une dizaine de jours auparavant. Pour le préfet de police, il s'agissait d'empêcher la multiplication des attentats commis par le Front de libération nationale algérien (onze policiers abattus en un peu plus d'un mois) suite à la répression féroce contre ses militants (on torture sous le contrôle de la police française dans le 18^e arrondissement). C'est la guerre en Algérie, depuis sept ans, brutale, féroce. Le FLN se sent piégé et appelle à une manifestation « pacifique ». De gré souvent, de force parfois, les Algériens répondent massivement à l'appel. Ils sont aussitôt arrêtés dans les rues de la capitale, frappés, une dizaine de milliers seront emmenés à la préfecture de police puis internés dans des stades. Officiellement, il n'y a donc que quelques coups de feu tirés dans les rues, deux ou trois morts, dont la presse — dont le Monde — rend plus ou moins compte. Mais ce qui va se passer dans la nuit à la préfecture de police et les jours qui suivent dans les stades ne fera partie d'aucun récit officiel.

Un massacre... commis dans le silence par des policiers déchainés.

Entre cent et trois cents Algériens auraient été tués, noyés (« noyés par balle »), pendus, étranglés, les témoignages sont suffisamment nombreux pour l'affirmer, même si on ne saura probablement jamais le chiffre exact. Les archives policières restent fermées. Toutes

les tentatives d'enquête ont été étouffées. Philip Brooks et Alan Hayling ont retrouvé des manifestants (jusqu'en Algérie), des témoins oculaires (certains encore bouleversés), des victimes ou parents des victimes, des responsables politiques français comme Roger Chaix ou Constantin Melnik (Maurice Papon et Michel Debré, alors premier ministre, sollicités, ont décliné), et enfin quelques policiers (on en aurait aimé davantage). Leurs témoignages reconstruisent assez sérieusement une page d'histoire (avec le climat de l'époque) et le film pose d'inquiétantes questions sur les multiples responsabilités face à ce drame comme au silence qui suivit. Il a obtenu le FIPA d'or du documentaire à Cannes en janvier dernier.

CATHERINE HUMBLTOT



Rafle dans le métro.

(1) Lire le *Silence du fleuve*, par Anne Tristan, 135 p., 150 F. éd. Au nom de la mémoire (BP 82, 95877 Bezons Cedex), et la *Bataille de Paris, 17 octobre 1961*, par Jean-Luc Einaudi, le Seuil, 330 p., 130 F.